

Esther Morere Diderot

Où le passeur fait passer le désir *

Tirée au sort en tant que passeur, c'est avec un effet de surprise teinté d'une certaine étrangeté que je reçois cette nouvelle, lors d'un coup de fil ! Je suis bien sonnée, par ce coup... S'ensuit alors une impression de joie mais aussi d'angoisse, empreinte d'un je-ne-sais-quoi d'évanouissant. C'est bien une surprise, à la fois je cerne des passages logiques des derniers temps de ma cure : trois rêves de chutes, de longs mois d'une traversée de deuil, de vide, un vide hors sens, que j'habite alors, me laissant traverser par cet éprouvé. Il y a aussi ce rapport à la psychanalyse, en changement, tant dans mon lien à l'École que dans le travail analytique auprès de mes patients. C'est une traversée inconfortable, tempétueuse, dans laquelle se joue ce vif, cet à-vif dans lequel je me situe. Ce « vif », je le retrouve dans ce que Lacan écrit dans sa Proposition du 9 octobre 1967 à propos de la passe dans le témoignage que recueille le passeur : « C'est à eux qu'un psychanalysant, pour se faire autoriser comme analyste de l'École, parlera de son analyse, et le témoignage qu'ils sauront accueillir du vif même de leur propre passé sera de ceux que ne recueille jamais aucun jury d'agrément ¹. »

Ce terme fait connexion à un autre qui semble aussi m'habiter : « le Bouleversement », qui se déclinera, avant, puis au moment de l'écoute de cette passe et enfin pendant le témoignage auprès du jury. Il y a bien eu bouleversement tout au long de cette expérience, qui s'accompagne d'effets du côté de mon propre désir d'analyste, frappant comme la marque d'un sceau le « s'autoriser ». Ce passe-âge clé dans lequel je suis prise renvoie à ce que Lacan évoque également dans la « Note sur le choix des passeurs », où il avance : « N'importe qui ne peut en interroger l'autre, même à en être lui-même saisi... Un risque c'est que ce savoir, il lui faudra le construire avec son inconscient c'est-à-dire ce qu'il a trouvé, crû dans son propre, et qui ne convient pas au repérage d'autres savoirs ². »

Ici deux termes sont reliés, inconscient et crû... *dans son propre* ; quel drôle de terme d'ailleurs que ce crû. Ce mot, ce qu'il véhicule fait question, car il est porteur de plusieurs sens. Une des traductions qui

conviennent serait : de son invention. D'autres significations en découlent, d'où sa richesse. Participe passé du verbe croître également, n'est-il pas à ce moment question d'un savoir, d'une position en changement, associée à ce mot « bouleversement » qui m'a traversée, c'est-à-dire ce qui a pu passer inconsciemment dans cette passe et cette position de passeur dans laquelle j'étais prise : position mettant en acte un certain détachement pour accueillir, recevoir ce témoignage sans y coller de trop près, expérience où s'est jouée une certaine ébullition de mon propre savoir inconscient actuel, permettant une traduction et une invention propre, de mon propre cru...

Reprenant le « s'autoriser », du côté du désir d'analyste qui fait là une percée plus nette, je l'associe parallèlement à ce tournant, où au détour d'une rue me vient à l'esprit une de mes patientes, que je nommerai la Belle Endormie. Son histoire est rarement évoquée en contrôle, le processus de travail analytique semble figé, comme paralysé. Tout cela me semble alors insupportable, une petite voix m'interpelle : « Ça suffit, ça tourne en rond. » Tel un ronronnement incessant, elle sommeille, prise dans un discours qui tourne en rond, alors que je suis dans une position similaire. Cet éveil semble alors convoquer le désir, du côté du désir d'analyste, mais aussi va opérer sur le désir de l'analysante. Nous le verrons plus avant.

C'est une belle endormie au désir en berne, en panne, plusieurs pans de sa vie, de son être, semblent immuables... Nous pouvons penser à ce que Lacan évoque dans le séminaire *Le Désir et son interprétation* en rappelant la formule de Spinoza : « Le désir est l'essence même de l'homme. » Dans la première séance de ce séminaire ³, il rappelle d'emblée l'importance du désir au sein de l'analyse comme thérapeutique. Ce traitement psychique se joue à divers niveaux du psychisme, sur les phénomènes résiduels et marginaux, le rêve, le lapsus, le trait d'esprit. Lacan ajoute que ces formations de l'inconscient et les mouvements divers au niveau du psychisme ont une importance considérable car ils mettent en jeu le désir.

En ce qui concerne la Belle Endormie, comme du côté de son désir, il y a quelque chose de figé, d'engourdi : quelle est l'énergie de son désir ? Si peu... Dans sa vie, tant dans ce qui touche à sa formation professionnelle que dans son rapport aux hommes, la voici toujours dans un mouvement de découragement. Un thème me semble être débordant : le carcan maternel. Les séances auraient pu se poursuivre à l'infini, du côté de ce trop maternel, rien ne semblait pouvoir suspendre cette hémorragie verbale... De cette plainte ô combien abyssale, me voici moi aussi prisonnière, ne sachant par quel bout attraper cette litanie : comment engendrer de la coupure...

Ce n'est pas sans penser à ce qu'écrit Lacan dans « Les complexes familiaux » à propos du complexe du sevrage. Le lien au maternel, si prégnant, pour cette belle endormie, n'est pas sans causer de ravages... Lacan rappelle ce que formule Hegel : « L'individu qui ne lutte pas pour être reconnu hors du groupe familial n'atteint jamais à la personnalité avant la mort ⁴. » Tout achèvement de la personnalité exige ce nouveau sevrage. Pour que le complexe de sevrage soit totalement liquidé, il faut l'abandon des sécurités que comporte l'économie familiale. Ce trop maternel, cet envahissement constant semble être un roc empêchant l'accès à son propre désir. La Belle Endormie semble prise encore dans le désir de la mère, s'en défendant corps et âme mais y revenant inlassablement.

Ce désir en berne, freinant ses élans, et ce ronronnement qui caractérise le transfert à un moment clinique particulier me sont insupportables. Ce qui se joue pour moi à cet instant précis rejoint ce que Lacan évoque dans le séminaire *L'Éthique* : « La seule chose dont on puisse être coupable, au moins dans la perspective analytique, c'est d'avoir cédé sur son désir. » Nous y voilà ... « Si l'analyse a un sens, le désir n'est rien d'autre que ce qui supporte le thème inconscient... Destinée particulière exigeant que la dette soit payée ⁵. » Pour ma part, je considère que ma position jusqu'ici est trop discrète, je n'ose pas trop. Dans une sorte de hâte je balaye mes craintes.

Un tournant se produit dans ma position d'analyste lors de la séance qui suit. Après certains mots prononcés par ma patiente, j'énonce une intervention, intervention hors sens, poétique, qui me surprend, me saisit. S'ensuit un moment de flottement, d'étrangeté de part et d'autre. J'interromps rapidement la séance, introduisant une scansion. Moment incongru, proche de l'absurde, cette interprétation de l'ordre de l'équivoque propose plusieurs sens possibles sur plusieurs plans, du côté du manque, du désir, de l'objet de désir, du corps sexué. Cette interprétation, pas-de-sens de l'interprétation, reste suffisamment équivoque pour proposer une ouverture à plusieurs sens. Cela ne ferme pas le dire, mais ouvre à plusieurs possibles. Cela aura d'emblée un effet dans la clinique.

On opère, lors de l'analyse, à partir de l'équivoque, avec l'interprétation poétique, hors sens. Dans le séminaire *R.S.I.*, Lacan donne une indication sur la direction de la cure en précisant qu'il ne faut pas nourrir les symptômes de sens. Les nourrir de sens serait interpréter ce qu'ils expriment : « Qu'est-ce que c'est que cette histoire de sens ? [...] C'est que pour ce qu'il en est de la pratique analytique, c'est de là que vous opérez, mais que d'un autre côté, ce sens, vous n'opérez qu'à le réduire ⁶. »

Lors des séances suivantes s'établissent d'autres connexions réduisant ce trop maternel et familial, qui était emprisonnant, rappelant l'image des poupées russes où la Belle Endormie semblait enfermée sans la possibilité d'avoir un pied au-dehors. Ce qui va aussi bouger, se déployer, c'est la question du désir, certes un peu frileuse. Mais cette question du désir semble apparaître, entraînant l'apparition de thèmes quasi inexistantes auparavant. J'en retiendrai deux : le corps, l'image du corps propre, les affects éprouvés à son égard, et la relation aux hommes, notamment celle qui prime et où elle semble mettre toute son énergie : la position de la confidente. Nous pouvons penser alors qu'il y a peu de prise de risques à travers cette position de confidente, la relation amicale incluant certes l'amour mais sans confronter le désir au sexuel.

Lors des séances qui suivront, un premier rêve apparaît. Il y a une certaine ouverture de l'inconscient, qui convoque aussi le désir. Lacan dans le séminaire *Le Désir et son interprétation* dit : « Le désir, nous ne pouvons en aucune manière considérer qu'il fonctionne de façon réduite, normalisée, conforme aux exigences d'une sorte de préformation organique qui l'entraînerait sur des voies tracées à l'avance, et dans lesquelles nous aurions à le ramener quand il s'écarte. [...] L'expérience originale du désir apparaît contraire à la construction de la réalité [...], il se présente comme tourment de l'homme [...]. L'histoire du désir s'organise en un discours qui se développe dans l'insensé. Ceci, c'est l'inconscient ⁷. » Pour la Belle, s'observent alors quelques percées vers l'inconscient, ses affects, vers d'autres sujets. Moins lisse, moins ronronnante, une lumière, celle du désir, semble aussi enfin fendre l'opacité d'un discours bien policé.

Deux désirs ici semblent s'opposer, à ses sentiments amoureux ne peut se nouer le désir sexuel. Dans l'Antiquité grecque pourtant, Éros, le dieu de l'amour, ne peut s'entendre sans Himéros, le dieu du désir sexuel. Tous deux sont jumeaux et sont présents lors de la naissance de Vénus, déesse de la beauté. Pourtant, malgré leur gémellité, nous observons dans la clinique que ces deux dieux-là ne s'entendent pas toujours ; et que lorsque l'un se porte bien, l'autre peut être enlisé... Pour notre patiente, il s'agit de cela, le sentiment amoureux est présent, nous pourrions dire aussi le désir côté *philia*, en grec amour du côté de l'affection. Celui-ci est en jeu dans ses relations avec ses confidents. *Philia*, l'amour selon Aristote, est le fruit du partage, de l'échange, du lien social : l'amour apaisé, plus proche de l'amitié, c'est loin des affres de la passion qu'il se développe.

Nous pouvons alors nous interroger sur la place du désir sexuel, car le désir Himéros ne fait pas apparition ici et reste absent. Ce désir est en lien

avec la question de la libido, domaine des pulsions sexuelles concernant les différentes zones du corps, convoquant les pulsions orale et anale mais aussi les pulsions scopique et invocante, et j'ajouterai tactile. Nous pouvons penser qu'il s'agit ici de la crainte de la sexualité, qui implique le rapport au trou du sexuel, dans ce qu'il peut avoir d'angoissant face à la castration. Mais aussi le rapport à la mort, à l'ère de la mort.

D'où ma position plutôt gelée quant à sa position face au temps qui semblait infini, comme le matériel amené dans une répétition perpétuelle. Le temps semblait figé, le discours bien policé, le règne d'une certaine immuabilité faisait loi. Lacan évoque la question du lien entre sexuel et mort lors du séminaire *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*. Il fait mention du fait que « la réalité de l'inconscient, c'est – vérité insoutenable – la réalité sexuelle » et dit plus loin : « Nous savons que la division sexuelle [...] est ce qui assure le maintien de l'être d'une espèce. » Plus loin encore : « Il n'en reste pas moins que la survivance du cheval comme espèce a un sens – chaque cheval est transitoire et meurt. Vous apercevez par là que le lien du sexe à la mort, à la mort de l'individu, est fondamental⁸. » Donc, la réalité sexuelle qui permet la vie est indissociable de la mort qui l'accompagne. Réalité insupportable et impossible à dialectiser... Comment alors s'en défendre, s'en déjouer, si ce n'est dans ce leurre stratégique de suspendre le temps ? La cure permet ici d'insuffler un certain décalage face à ce discours immuable, d'y permettre un léger vacillement, d'amener à la Belle Endormie un peu d'air frais face au bloc familial et maternel si prégnant... Et cela ne peut s'opérer qu'à partir de la position de l'analyste qui ne cède pas sur son désir.

Nous percevons comment le désir de l'analyste qui a été abordé puis déployé, telles les fleurs japonaises dont parlait Lacan qui s'ouvrent au contact de l'eau, a permis d'approcher le désir côté analysant. Lacan reprend ce point lors du séminaire *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* : « C'est pourquoi, derrière l'amour dit de transfert, nous pouvons dire que ce qu'il y a là, c'est l'affirmation du lien du désir de l'analyste au désir du patient. C'est ce que Freud a traduit en une espèce de rapide escamotage, miroir aux alouettes en disant – après tout, *ce n'est que le désir du patient*, – histoire de rassurer les confrères. » Lacan poursuit : « C'est le désir du patient, oui, mais dans sa rencontre avec le désir de l'analyste. Ce désir de l'analyste, je ne dirai point que je ne l'ai pas encore nommé, car comment nommer un désir ? Un désir on le cerne⁹. »

Nous avons tenté de cerner la rencontre de ces deux désirs : désir de l'analyste et désir de l'analysant, à partir du moment où j'ai été désignée

comme passeur. Cette désignation a eu un effet de bouleversement subjectif, évanouissant. Cet effet de désir côté analyste a eu un effet sur le désir de l'analysante. Il a permis cette interprétation de l'ordre de l'équivoque, où l'accent n'est pas à mettre sur le dire de l'analyste mais sur l'effet de désir de l'analysante. Dans l'après-coup nous pouvons dire que cette interprétation hors sens a été la mise en acte du désir de l'analyste et que cet acte a eu une portée sur le réel.

Mots-clés : passeur, passe, désir, désir de l'analyste, interprétation équivoque.

*↑ Intervention aux journées de l'Internationale des Forums du Champ lacanien « Les paradoxes du désir », Paris, juillet 2014.

1.↑ J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 255.

2.↑ J. Lacan, « Note sur le choix des passeurs », lettre adressée aux AME de l'ÉFP, Analyse freudienne presse, 1993.

3.↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VI, Le Désir et son interprétation*, Paris, La Martinière, 2013, p. 11.

4.↑ J. Lacan, « Les complexes familiaux dans la formation de l'individu », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 36.

5.↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VII, L'Éthique de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1986, p. 368.

6.↑ J. Lacan, *Le Séminaire R.S.I., 1974-1975*, inédit, leçon du 10 décembre 1974.

7.↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VI, Le Désir et son interprétation*, op. cit., p. 424-426.

8.↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p. 138.

9.↑ *Ibid.*, p. 229.